

BIRMANIE : (enfin) sur la voie de l'ouverture ? [1/2]

*Il y a un an, la Birmanie (Myanmar) des généraux s'apprêtait à organiser son 1<sup>er</sup> scrutin parlementaire depuis 1990. Quelques mois plus tard, au printemps 2011, le régime effectuait sa mue ; disparaissaient casquettes et galons au profit de costumes civils. Officiellement, la junte avait vécu et cédait la place à un nouveau format de gouvernement, lequel répondait désormais à un chef de l'Etat civil (quoi qu'ancien officier de haut rang et ancien 1<sup>er</sup> ministre de la junte), **Thein Sein**. Si l'on dénonça initialement cette mutation administrative comme un artifice essentiellement cosmétique — du fait de l'omniprésence de généraux influents dans les rouages de la nouvelle administration —, l'élan du changement impulsé depuis un trimestre par Thein Sein, diverses décisions marquantes adoptées par les autorités et bien accueillies, imposent de **réviser notre jugement**, voire **d'accompagner**, avec bon sens, cette évolution inédite.*

□ **UN TRIMESTRE D'AVANCÉES INSOLITES, ENCOURAGEANTES, BIENVENUES.** Après un long demi-siècle de gestion martiale autoritaire, passé le temps incompressible de la mise en route de la nouvelle architecture administrative et politique, le gouvernement, sous l'impulsion semble-t-il sincère et déterminée du Président Thein Sein, s'est engagé durant le trimestre écoulé dans une **voie réformatrice ambitieuse** que peu d'observateurs avaient anticipé. Une bonne surprise — jusqu'à ce jour —, à maints égards. L'entreprise d'ouverture mesurée et de main tendue des nouvelles autorités remontent à l'été. Début août, le Président invite les groupes ethniques armés à œuvrer en direction du dialogue et de la paix avec le gouvernement. Dans le même temps (8 août), un émissaire du gouvernement rencontre pour la première fois - depuis sa remise en liberté, en novembre 2010 - Aung San Suu Kyi, l'emblématique et incontournable leader de l'opposition démocratique. Une dizaine de jours plus tard, la presse d'Etat cesse ses diatribes coutumières contre les médias étrangers. Le 19 août est une journée d'une portée particulière, riche en symbole : dans la nouvelle capitale birmane (depuis 2005 ; Naypyidaw) qu'elle n'a pas encore eu l'occasion de visiter, *La Dame* est invitée par les autorités à participer à un forum économique ; dans la foulée, elle acceptera l'invitation du Président Thein Sein à dîner à son domicile ; à cette occasion, l'hôte présidentiel et son illustre invitée poseront pour la postérité sous le portrait ... du père d'Aung San Suu Kyi (le général Aung San, héros de l'indépendance ; voir p.2) ! Un double symbole en un, un geste fort de la part de ces deux pièces centrales de l'échiquier politique contemporain birman que tout séparait encore hier ! Peu après, début septembre, une **Commission nationale des droits de l'homme**, composée de personnalités reconnues, est créée. A la mi-septembre, un trimestre après son entrée en fonction, Thein Sein promet à la nation birmane de

poursuivre le cap d'une nécessaire réforme démocratique. Le 27 septembre, une manifestation de plusieurs dizaines d'activistes pro-démocratie est organisée dans le centre de Yangon ; quoique surveillés de près par les forces anti-émeute, les manifestants ne sont pas inquiétés... Une poignée de jours plus tard, au grand étonnement de Pékin et de la communauté internationale mais pour le plus grand plaisir de nombre de Birmans, le gouvernement annonce (30 sept.) - au risque d'irriter l'allié chinois — l'interruption des travaux sur le barrage Myitsone (Etat Kachin), chapeauté par l'expertise chinoise ; un projet ambitieux et controversé (3,6 milliards \$ ; un des 15 plus grands au monde) qui hérissait la population — de plus en plus sino-sceptique ces dernières années - de part son impact redouté sur la faune, la flore locales et la vie quotidienne de dizaines de milliers d'individus impactés par la modification de l'environnement naturel. Lue l'une derrière l'autre, ces décisions audacieuses, heureuses et insolites impliquant le plus haut niveau du pouvoir birman laissent entrevoir une indéniable capacité réformatrice que l'on ne connaissait pas aux autorités et notamment au nouveau chef de l'Etat et ancien homme de l'ombre du *généralissime* Than Shwe, le surprenant Thein Sein.

□ **UN ÉLAN RÉFORMATEUR INATTENDU.** Il convient de reconnaître d'entrée de jeu qu'un semestre plus tôt, lors de l'investiture printanière du Président Thein Sein - jusqu'alors un parfait exemple d'apparatchik de la junte alternant treillis militaire et costume civil -, on était loin de se douter que ce dernier allait mener peu après, tambour battant, une politique d'ouverture - certes encore mesurée - et de réforme aussi audacieuse. Un élan associant dans une astucieuse alchimie concessions (politiques) et prises de risque, écoute de la demande populaire et velléités de plaire à la communauté internationale. L'accélération depuis août de cette orientation positive ne repose pas uniquement sur l'envie



RÉPUBLIQUE DE L'UNION  
DU MYANMAR

REPERES

- Régime: Rép. civilo-militaire
- Religion: bouddhisme
- Territoire: 676 000 km<sup>2</sup>
- Capitale: Naypyidaw
- Chef de l'Etat: Thein Sein

Population

- Totale: 54 millions
- Ethnies: birman (68%), shan (9%), karen (7%), chinois (3%).
- Espérance de vie: 65 ans
- Age médian: 27 ans
- Population rurale: 66%
- % pop. alphabétisée: 90%
- Indice dév. humain: 132° / 179

Economie

- PIB (2010): 31 milliards €
- PIB *per capita*: 600 €
- Croissance 2010: + 5,3%
- Inflation (2010): 7,7%
- Pauvreté: 33% pop.
- Chômage: 6% pop. active
- Partenaires commerciaux: Thaïlande, Chine, Singapour, Inde
- Ressources naturelles: hydrocarbures, minerais, bois

CHRONOLOGIE RECENTE

- 2007 sept-oct. : manifestations ; répression des autorités (100 morts).
- 2008 mai : cyclone Nargis (delta de l'Irrawaddy ; 150 000 victimes).
- 2010 mai : dissolution administrative de la LND en tant que parti politique.
- 2010, 7 nov. : 1<sup>eres</sup> élections depuis 1990 ; 80% votes pour l'USDP (junte).
- 2010, 13 nov. : Aung San Suu Kyi libre
- 2011 mars : nomination d'un gouvernement civil ; chef de l'Etat : Thein Sein
- 2011 juillet : 1<sup>ere</sup> visite en province d'Aung San Suu Kyi.
- 2011 août : entretien Thein Sein — Aung San Suu Kyi à Naypyidaw.
- 2011 oct. : libération de 200 prisonniers politiques (sur un total de 2100).

## BIRMANIE : (enfin) sur la voie de l'ouverture ? (2/2)

la conviction ou les seules épaules du chef de l'Etat, aussi motivé ou sûr de lui soit-il ; dans ce pays du sud-est asiatique où les hommes de la junte demeurent l'alpha et l'oméga de l'autorité, leur soutien reste cardinal à l'exercice du pouvoir. Par bonheur pour lui, plus encore pour ce pays en besoin pressant de reconstruction et de renaissance, Thein Sein profite du concours d'autres personnages influents placés, sous la houlette du désormais discret Than Shwe, lors de la *civilisation* du régime : l'actuel chef des armées, les ministres de la Défense et de l'Intérieur, ou encore le Président de l'Assemblée nationale (Thura Shwe Mann) se sont à un moment ou un autre positionnés en faveur de l'orientation promue tout feu tout flamme par le chef de l'Etat. Par ailleurs, on imagine mal que le discipliné Thein Sein n'ait pas préalablement reçu l'indispensable blanc seing - à moins qu'il ne s'agisse de la feuille de route elle-même - de son ancien patron, l'ombrageux *généralissime* Than Shwe.

**UNE DÉMARCHÉ SALUÉE PAR LA COMMUNAUTÉ INTERNATIONALE.** Dans une réponse relativement unanime, des pays asiatiques environnants (Inde, ASEAN, Chine) à la plus lointaine communauté occidentale, cette esquisse d'assouplissement du régime et les promesses entrevues depuis un trimestre dans le déroulé de son projet de société ont généré un cortège de commentaires plutôt flatteurs pour les autorités birmanes. Si ces prémices de changement ont été accueilli avec un certain soulagement par les capitales des pays de l'ASEAN - dont la Birmanie pourrait se voir confiée en 2014 la présidence tournante annuelle, une grande première - (visite de la gracieuse 1<sup>ère</sup> ministre thaïlandaise Y. Shinawatra à Naypyidaw le 1<sup>er</sup> oct.), les réactions les plus marquantes ont notamment émané des Etats-Unis, où l'on salua avec emphase les « *changements considérables en cours* » [« *dramatic changes under way* » ; 11 oct.], Washington promettant consécutivement d'accompagner ces manifestations inédites de bonne

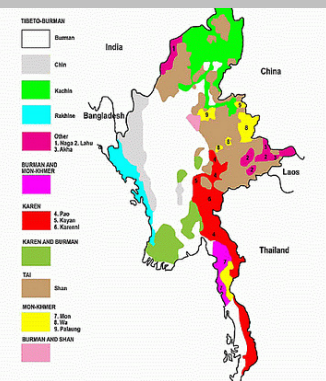
volonté par une approche similaire. Dans des termes assez proches, Paris, Londres, Berlin et Rome ont donné de l'écho à cette mélodie anglo-saxonne désormais plus apaisée. Pour complaire à la fois à ses 54 millions de concitoyens redoutant une emprise trop grande de la puissante voisine du nord (Chine) et pour donner quelques gages supplémentaires d'une orientation politique résolument nouvelle à la communauté internationale, c'est en Inde que Thein Sein entama le 12 octobre une visite officielle (4 jours) durant laquelle se fortifia (signature de divers accords) le partenariat indo-birman. 5 mois plus tôt (26 mai), Thein Sein avait été reçu à Pékin.

**LE POSITIONNEMENT DE LA DAME ET DE LA LND.** Aung San Suu Kyi, l'emblématique passionaria de la cause démocratique birmane, chef incontestée de l'opposition (LND et autres) et égérie de la communauté internationale, n'a pas non plus manqué de saluer la nette inflexion de la politique gouvernementale, tout particulièrement lorsque Naypyidaw autorisa la remise en liberté de 6 300 individus embastillés, dont 200 prisonniers politiques et divers sympathisants de la LND (11 oct.). *La Dame* exprima ces dernières semaines à plusieurs reprises sa « conviction » quant à la sincérité des efforts entrepris par l'administration Thein Sein et le souci de ce dernier de façonner à terme, par le dialogue et non plus par la contrainte, les contours d'un paysage nouveau pour les Birmans et l'image écornée du pays dans le concert des nations. Sincérité certes mais également intérêt de la part du pouvoir ; dans le contexte présent, moins sombre mais encore incertain, la **caution bienveillante de *La Dame* sur l'action du gouvernement est essentielle** à ce dernier. Surtout lorsque l'on sait que **l'éventuelle levée des sanctions internationales** imposées ces dernières décennies à la Birmanie et la fin du relatif « isolement international » passe préalablement par un appel en ce sens - une de ses principales cartouches - de *la Dame* de Yangon, Aung San Suu Kyi.

**PROSPECTIVE :** observons-nous actuellement, dans cette Birmanie des contrastes, à un élan réformateur décisif ? Après un dernier trimestre prometteur - il reste certes beaucoup à faire, sur les dossiers ethniques, économiques et des libertés notamment - unanimement applaudi par la communauté internationale, existe-t-il un risque de retour en arrière, brutal, rompant le charme entourant depuis peu les « choses birmanes » ? On fait certes état de quelques résistances de la frange conservatrice du

pouvoir, inquiète quant au format de l'ouverture et des réformes prônées par le **surprenant Thein Sein**. Face à ce défi qui, non endigué, demeure susceptible d'inverser le cours des choses, un **accompagnement extérieur**, des encouragements divers (**allègement des sanctions ?**), paraissent opportunes, **souhaitables**. Une orientation bienveillante - tout en restant graduelle - à la portée du concert des nations.

### Aperçu de la mosaïque ethnique birmane



Source : Burma - Insurgency and the Politics of Ethnicity (Martin Smith).



Rencontre **Aung San Suu Kyi / Président Thein Sein** — au domicile de ce dernier — le 19 août 2011.

### Commerce bilatéral 2010 (milliard \$)

